

« Est-il permis à un chrétien d'entrer dans les mosquées pour y prêcher Jésus-Christ ? » S'appuyant sur l'autorité de certains Pères de l'Eglise et sur l'exemple de beaucoup de saints, il répond hardiment que oui. Et en confirmation de son opinion, il se rend un vendredi — jour désigné par le Coran pour la prière publique, — dans la grande mosquée où se trouvaient réunis le Sultan, environné de sa cour, les interprètes de la loi et tout le peuple.

Son entrée dans la mosquée fit sensation ; des yeux menaçants et terribles se tournèrent vers l'étranger qui, sous la réprobation générale, parut un moment décontenancé. Mais bientôt reprenant son sang-froid, il dit avec douceur : « Je ne viens pas chez vous pour vous troubler, mais pour vous sauver ; mon seul désir est de vous éclairer et de vous faire abandonner la loi impie de Mahomet pour vous ranger avec nous sous la bannière du Sauveur du monde. » Puis, s'adressant au Sultan, il lui dit : « O Roi, pourquoi consumes-tu ton temps en prières vaines : suis le Fils de Dieu qui t'obtiendra de son Père ce que tu lui demanderas ; allons, laisse une religion qui flatte les passions et les instincts pervers ; reçois le baptême du Christ pour n'être pas un jour, toi et ton peuple, condamnés aux peines éternelles. »

Le Sultan demanda à ses interprètes ce que le franciscain voulait dire, mais ceux-ci n'eurent pas le temps de répondre, car Liévin répéta son exorde en langue arabe, qu'il ignorait pourtant ; avec une logique, une éloquence qui ébranlèrent l'assemblée, il se mit à réfuter tout la fausse doctrine du Coran. Le Sultan, exaspéré de tant d'audace, ne put se contenir et s'écria : « Qu'il meure, ce chien qui insulte notre loi et profane notre temple par sa présence. » Mais se ravissant aussitôt sous l'empire d'une pensée qui venait de traverser son cerveau, il se fit aimable et caressant, offrant à Liévin honneurs et richesses s'il voulait rétracter ce qu'il avait dit : mais le Frère, sans s'émouvoir, lui répondit : « Pourquoi, Sultan, veux-tu m'offrir si peu, tandis que moi je te promets, si tu m'écoutes, des trésors qui ne peuvent s'épuiser et une gloire qui ne finira point ? »

Cependant la foule des mécréants s'agitait et des cris de mort se faisaient entendre ; d'un geste, le Sultan réprima cette effervescence et commanda le silence : « La misère extrême de ce malheureux, dit-il, lui a fait perdre la raison ; qu'on lui donne à manger, il recouvrera l'esprit en prenant des forces. »